

a affirmé le triomphe final de la France en connexion avec sa conversion.

Quant aux résultats du mouvement vers Loublande, ils s'imposent de plus en plus à l'attention par le nombre croissant et la piété des pèlerins. Invraisemblables, quand elles furent annoncées, il y a deux ans environ, ces manifestations sont aujourd'hui un fait étonnant qu'on ne peut contester et dont les fruits indiquent quel Esprit les inspire.

## MGR JOSEPH-NORBERT PROVENCHER

### PREMIER EVEQUE DE SAINT-BONIFACE (1)

Arrivée des Oblats à la Rivière-Rouge—Travaux apostoliques de 1846 à 1850—Démarches pour avoir un coadjuteur

Revenu à Saint-Boniface le 31 mai 1844—c'était son quatrième et dernier voyage au Canada—, Mgr Provencher eut la consolation, le 25 août 1845, de voir sa demande de l'année précédente exaucée. Ce jour-là, qui marque une date importante dans l'histoire du Nord-Ouest, arrivèrent à Saint-Boniface les deux premiers fils de Mgr de Mazenod: le R. P. Aubert et le Fr. Taché.

Si Mgr Provencher avait pu lire dans l'avenir et connaître le sort destiné au plus jeune de ces religieux qui venaient humblement se mettre à sa disposition, il aurait entonné un chant de reconnaissance au Seigneur qui, exauçant un de ses vœux secrets, lui montrait, avant sa mort, son futur successeur. Mais le digne évêque ignorait les desseins mystérieux de la Providence. A la vue du jeune sous-diacre portant encore les traits d'un adolescent, il éprouva une sorte de dépit: "J'avais besoin de prêtres, dit-il, on m'envoie un enfant."

Il ne tarda pas de revenir sur ses préventions. Quand il eut constaté les rares talents et les qualités admirables du Fr. Taché, il écrivit à l'archevêque de Québec: "Des Taché et des Laflèche, vous pouvez m'envoyer sans crainte." Il écrivit aussi à Mgr Bourget, évêque de Montréal, et le remercia de la peine qu'il s'était donnée pour lui aider à obtenir les Oblats. Mais, inlassable, il lui disait en même temps: "Il ne faut pas s'arrêter là; envoyez-moi encore d'autres Pères l'année prochaine et des Religieuses."

Pendant l'hiver qui suivit, M. Belcourt donna, tous les jours, à Saint-Boniface des leçons de langue sauteuse à M. Laflèche, au P. Aubert et au P. Taché, qui devaient aller porter la nouvelle du salut aux sauvages montagnais et cris. Les élèves étaient intelligents et bien disposés, leurs progrès furent rapides.

Aussi, dans une lettre à l'évêque de Montréal, Mgr Provencher pou-

(1) Cf. Les Cloches, 15 juil., p. 174, 15 août, p. 202, et 1 sept., p. 215.